



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Chef-d'oeuvres dramatiques de P. & T. Corneille

avec le jugement des savans à la suite de chaque pièce

Le Festin De Pierre, Comédie. La Comtesse d'Orgueil, Comédie

Corneille, Pierre
Corneille, Thomas

Londres, 1783

Scene Premiere.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49794](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49794)

LE FESTIN
DE PIERRE,
COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

SGANARELLE, GUSMAN.

SGANARELLE, *prenant du tabac, & en offrant
à Gusman.*

Q UOI QU'EN dise Aristote, & sa docte cabale,
Le tabac est divin, il n'est rien qui l'égale,
Et par les fainéans, pour fuir l'oïfiveté,
Jamais amusement ne fut mieux inventé.
Ne sauroit-on que dire, on prend la tabatiere;
Soudain à gauche, à droite, par devant, par derriere;
Gens de toutes façons, connus & inconnus,
Pour y demander part, sont les très-bien venus.
Mais c'est peu qu'à donner instruisant la jeunesse,
Le tabac l'accoutume à faire ainsi largesse,

A ij

4 *Le Festin de Pierre,*

C'est dans la médecine un remede nouveau,
Il purge, réjouit, conforte le cerveau,
De toute noire humeur promptement le délivre.
Et qui vit sans tabac, n'est pas digne de vivre.
O tabac, ô tabac, mes plus cheres amours!
Mais reprenons un peu notre premier discours.

Si bien, mon cher Gusman, qu'Elvire ta maîtresse,
Pour D. Juan mon maître a pris tant de tendresse,
Qu'apprenant son départ, l'excès de son ennui
L'a fait mettre en campagne, & courir après lui.
Le soin de le chercher est obligeant sans doute,
C'est aimer fortement, mais tout voyage coûte;
Et j'ai peur, s'il te faut expliquer mon souci,
Qu'on l'indemnise mal des frais de celui-ci.

G U S M A N.

Et la raison encor? Dis-moi, je te conjure,
D'où te vient une peur de si mauvaise augure.
Ton maître là-dessus t'a-t-il ouvert son cœur?
T'a-t-il fait remarquer pour nous quelque froideur;
Qui d'un départ si prompt...

S G A N A R E L L E.

Je n'en fais point les causes.
Mais, Gusman, à-peu-près, je vois le train des choses,
Et sans que D. Juan m'ait rien dit de cela,
Tout franc, je gagerois que l'affaire va là.
Je pourrois me tromper, mais j'ai peine à le croire.

G U S M A N.

Quoi ton maître feroit cette tâche à sa gloire;
Il trahiroit Elvire, & d'un crime si bas...

S G A N A R E L L E.

Il est trop jeune encore, il n'oseroit,

Comédie.

5

G U S M A N.

Hélas !

Si d'un si lâche tour l'infamie éternelle ,
Ni de sa qualité...

S G A N A R E L L E.

La raison en est belle ;
Sa qualité ! c'est-là ce qui l'arrêteroit.

G U S M A N.

Tant de vœux...

S G A N A R E L L E.

Rien pour lui n'est trop chaud ni trop froid ;
Vœux , sermens , sans scrupule , il met tout en usage.

G U S M A N.

Mais ne songe-t-il pas à l'hymen qui l'engage ?
Croit-il le pouvoir rompre ?

S G A N A R E L L E.

Hé , mon pauvre Gusman ,
Tu ne fais pas encor quel homme est D. Juan.

G U S M A N.

S'il est ce que tu dis , le moyen de connoître
De tous les scélérats le plus grand , le plus traître ?
Le moyen de penser qu'après tant de sermens ,
Tant de transports d'amour , d'ardeur , d'empresse-
mens ,

De protestations des plus passionnées ,
De larmes , de soupirs , d'assurances données ,
Il ait réduit Elvire à sortir du couvent ,
A venir l'épouser , & tout cela , du vent ?

A iij

6 . *Le Festin de Pierre,*

S G A N A R E L L E .

Il s'embarasse peu de pareilles affaires ,
Ce sont des tours d'esprit qui lui sont ordinaires ;
Et , si tu connoissois le pélerin , crois moi ,
Tu ferois peu de fond sur le don de sa foi.
Ce n'est pas que je sache avec pleine assurance ,
Que déjà pour Elvire il soit ce que je pense .
Pour un dessein secret en ces lieux appellé ,
Depuis son arrivée il ne m'a point parlé ;
Mais par précaution , je puis ici te dire ,
Qu'il n'est devoirs si saints dont il ne s'ose rire ,
Que c'est un endurci dans la fange plongé ,
Un chien , un hérétique , un Turc , un enragé ,
Qu'il n'a ni foi ni loi , que tout ce qui le tente . . .

G U S M A N .

Quoi , le ciel ni l'enfer n'ont rien qui l'épouvante ?

S G A N A R E L L E .

Bon , parlez-lui du ciel , il répond d'un souris ;
Parlez-lui de l'enfer , il met le diable au pis ;
Et , parce qu'il est jeune , il croit qu'il est en âge
Où la vertu sied moins que le libertinage .
Remontrance , reproche , autant de tems perdu .
Il cherche avec ardeur ce qu'il voit défendu ;
Et , ne refusant rien à madame nature ,
Il est ce qu'on appelle un pourceau d'Epicure ,
Ainsi , ne me dis point sur sa légèreté ,
Qu'Elvire par hymen , se trouve en sûreté :
C'est peu par bon contrat qu'il en ait fait sa femme ,
Pour en venir à bout , & contenter sa flamme ,
Avec elle , au besoin , par ce même contrat ,
Il auroit épousé toi , son chien & son chat .

C'est un piège qu'il tend par-tout à chaque belle,
 Payfanne, bourgeoise & dame & demoiselle,
 Tout le charme; &, d'abord, pour leur donner leçon,
 Un mariage fait, lui semble une chançon.
 Toujours objets nouveaux, toujours nouvelles
 flammes,

Et si je te disois combien il a de femmes,
 Tu serois convaincu que ce n'est pas envain.
 Qu'on le croit l'époufeur de tout le genre humain.

G U S M A N.

Quel abominable homme !

S G A N A R E L L E.

Et plus qu'abominable.

Il se moque de tout, ne craint ni Dieu ni diable,
 Et je ne doute point, comme il est sans retour,
 Qu'il ne soit par la foudre écrasé quelque jour.
 Il le mérite bien, &, s'il te faut tout dire,
 Depuis qu'en le servant je souffre le martyre,
 J'en ai vu tant d'horreurs, que j'avoue aujourd'hui
 Qu'il vaudroit mieux cent fois être au diable qu'à lui.

G U S M A N.

Que ne le quittes-tu ?

S G A N A R E L L E.

Le quitter ! Comment faire !
 Un grand seigneur méchant est une étrange affaire.
 Vois-tu, si j'avois fui, j'aurois beau me cacher,
 Jusques dans l'enfer même il viendroit me chercher.
 La crainte me retient, &, ce qui me désole,
 C'est qu'il faut avec lui faire souvent l'idole,
 Louer ce qu'on déteste, &, de peur du bâton,

8 *Le Festin de Pierre,*

Approuver ce qu'il fait, & chanter sur son ton.
Je crois dans ce palais le voir qui se promene.
C'est lui. Prends garde au moins...

G U S M A N.

Ne t'en mets point en peine

S G A N A R E L L E.

Je t'ai conté sa vie un peu légèrement,
C'est à toi là-dessus de te taire, autrement...

G U S M A N, *s'en allant.*

Ne crains rien.

S C E N E I I.

D. J U A N, S G A N A R E L L E.

D. J U A N.

A V E C qui parlois-tu ? Pourroit-ce être
Le bon-homme Gusman ? J'ai cru le reconnoître.

S G A N A R E L L E.

Vous avez fort bien cru, c'est lui-même.

D. J U A N.

Il vient
Demander quelle affaire en ce lieu nous retient.

S G A N A R E L L E.

Il est un peu surpris, de ce que, sans rien dire,
Vous avez pu si-tôt abandonner Elvire.